

La vie de Bernadette Soubirous

Bernadette Soubirous de son vrai nom Marie-Bernarde Soubirous née le 7 janvier 1844 à Lourdes et décédée le 16 avril 1879 à Nevers. Bernadette a vécu des événements exceptionnels lors des apparitions de la Vierge Marie. Ses parents, François Soubirous et Louise Castérot, exploitent le **moulin de Boly**, où elle est née, jusqu'en 1854. Les Soubirous ont eu au total neuf enfants et Bernadette est l'aînée.



À cette date, l'entreprise familiale est ruinée. Bernadette connaît la faim et la maladie, elle sait à peine lire et écrire. De santé fragile, elle paraît moins que son âge. Son sentiment religieux est déjà très fort même si elle ignore à peu près tout du catéchisme. Les Soubirous déménagent pour une cellule de l'ancienne prison de la rue Haute, surnommée **le cachot** (que l'on peut visiter actuellement). En 1857, François Soubirous est accusé à tort du vol de deux sacs de farine. Il est envoyé en prison. La famille Soubirous est dans une période de détresse. Le jeudi 11 février 1858, Bernadette, est témoin d'une apparition qui bouleverse sa vie. Malgré les problèmes engendrés pour sa famille, Bernadette ressent l'appel **de la Grotte** et s'y rend dès qu'elle le peut, presque à chaque fois, la Vierge lui apparaît et lui parle. Au terme des 18 Apparitions, elle entre au couvent à Nevers. A la suite des Apparitions, Bernadette souhaite faire sa communion et pour cela, elle devait apprendre à lire et à écrire en Français. Elle est donc admise à "l'école des indigents", à **l'hospice de Lourdes**, tenu depuis 1836 par les Sœurs de la Charité de Nevers. Là, elle s'instruit, apprend à lire et apprend le catéchisme et un métier. Les observateurs de l'époque notent que son recueillement en prière est impressionnant, mais qu'elle est aussi gaie, enjouée, espiègle et plutôt autoritaire avec ses compagnes — qui l'apprécient néanmoins beaucoup. Après réflexion elle choisit la congrégation des Sœurs de la charité de Nevers pour vivre son désir de vie religieuse. La Maison-Mère de la congrégation est à Nevers. Avec ses supérieures, elle est d'une obéissance à toute épreuve, comme en témoigne une anecdote : on avait interdit à Bernadette de retourner à la grotte et on lui demanda « **Si la Vierge t'ordonnait d'y aller, que ferais-tu ?** ». **Bernadette répondit** : « **Je reviendrais demander la permission à Monsieur le Curé** ». Pour une jeune fille sans dot, la vie de sœur était difficilement envisageable, mais Bernadette est désormais célèbre et divers couvents sont prêts à l'accueillir. Elle quitte donc les Pyrénées qu'elle ne reverra jamais. Elle rejoint le 7 juillet 1866, la congrégation des Sœurs de la Charité à Nevers. Elle y reste treize années. Elle occupe les postes d'aide-infirmière, de responsable de l'infirmierie et de sacristine. Les quatre dernières années, atteinte d'une tuberculose osseuse, et souffrant de son asthme chronique contracté à l'âge de 11 ans, lors de la grande épidémie de choléra dans les Hautes-Pyrénées, elle **meurt le 16 avril 1879 à Nevers** à l'âge de trente-cinq ans. Pour les besoins du procès en canonisation, son corps doit être reconnu. Son cercueil sera ouvert 3 fois et son corps retrouvé intact.

Elle repose depuis 1925 dans une châsse de verre et de bronze dans la **chapelle Sainte-Bernadette à Nevers**. Lors des exhumations, son corps fut lavé et le contact avec les "détergents" avait noirci sa peau : le corps de la vénérable Bernadette est intact, le squelette complet, les muscles atrophiés mais bien conservés ; la peau parcheminée paraît seule avoir subi l'humidité du cercueil. Elle a pris une teinte grisâtre et est recouverte de quelques moisissures et d'une certaine quantité de cristaux de sels calcaires. Quelques années plus tard, la peau de Bernadette a noirci. Le visage de Bernadette et ses mains ont donc été recouverts d'un très fin masque de cire pour la présentation publique.

Bernadette Soubirous a été béatifiée le 14 juin 1925 puis canonisée le 8 décembre 1933.

